

Sommaire

Avant-propos

Les empreintes du divin.....	15
-------------------------------------	-----------

Introduction :

Analyse des valeurs intrinsèques.....	19
Le principe.....	19
La liberté.....	25
Le devoir.....	27
Le symbolisme.....	28
La sagesse.....	29
La métaphysique.....	30
Le nombre.....	32
La science.....	36
La philosophie.....	38
La volonté et l'action.....	42
L'initiation.....	44

Chapitre 1 :

Théosophie égyptienne.....	49
1.1 L'homme devant la mort, maîtrise ou folie ?.....	49
1.2 Présentation du cheminement de la vision égyptienne.....	52
L'Égypte des pharaons.....	53
1.3 La relation de l'humain avec le divin.....	61
1.4 Méditations sur la mort.....	77
1.5 Le Livre des Morts : Apogée d'une spiritualité.....	85

Chapitre 2 :

Monothéisme accrescent.....	105
2.1 Période amarnienne.....	105
2.2 Période hébraïque.....	119
2.3 La spiritualité judaïque.....	130
a. Réalité objective du monde séphiroतिक.....	136
b. Hiérarchie séphiroतिक	
qui mène à la création depuis l'abîme cosmique.....	139
c. La création, image de Dieu.....	143

d. Le royaume des cieux.....	149
e. Le Schema, l'aboutissement de la proximité divine et du retour inévitable à l'unité.....	154
2.4 Influence sur la culture hébraïsante :	
Le mazdéisme, le zoroastrisme, le mithraïsme.....	158

Chapitre 3 :

Le Christianisme.....	169
3.1 Terrain fertile.....	169
3.2 Moisson évangélisatrice.....	180
3.3 L'Église catholique.....	184
3.4 Dogme.....	188
3.5 Les hérésies.....	192
a. Le manichéisme.....	192
b. Le protestantisme.....	197
c. L'Église nestorienne.....	201
d. Hérésies secondes : ébionisme, arianisme, catharisme.....	203
e. L'Église orthodoxe.....	205

Chapitre 4 :

L'islam.....	211
4.1 Avant Muhammad.....	211
4.2 Pendant Muhammad.....	214
4.3. Après Muhammad.....	219
4.4. Le concept religieux :	224
a. La profession de foi : la shahada.....	224
b. La prière : élément essentiel.....	226
c. La charité.....	228
d. Le jeûne.....	228
e. Le pèlerinage à La Mekke.....	228
f. La voie droite à suivre.....	229
4.5 Les orthodoxes et les hérésiaques.....	230
a. Les sunnites : les orthodoxes de l'islam.....	230
b. Les chi'ites : les dissidents Alides.....	233
c. Les Ibādites : Afrique orientale, Mزاب (Algérie), Oman.....	238
d. Les Alawites et les autres.....	238
4.6. La spiritualité musulmane.....	239

Chapitre 5 :

Monothéisme dérivé : l'hindouisme.....	245
5.1 Le Véda.....	249
a. Le dharma.....	250
b. Le Trimūrti : triade divine.....	253
c. Le Védanta.....	255

5.2 La Bhagavad-Gîta, l'enseignement de la spiritualité orthodoxe.....	257
a. Les six premiers chapitres : révélation de l'âme distincte et de l'âme suprême :.....	264
b. Les six chapitres moyens : connaissances divines révélées par Sri Krishna.....	273
c. Les six derniers chapitres : de l'âme suprême au parfait renoncement.....	281
5.3. Le cinquième Vêda : le tantrisme.....	288
5.4 Les doctrines hétérodoxes	291
a. Le bouddhisme.....	291
b. Le jïnisme : la voie du salut sans dieu	294
Conclusion :	
Essai en guise de conclusion : Dieu.....	299
Glossaire.....	307
Références bibliographiques.....	313
Index.....	319

Avant-propos

Les empreintes du divin

Séparer le profane du sacré est une conception de l'imaginaire : cette distinction n'est envisageable que sous un aspect purement « technique », et je ne crois pas qu'il faille scinder ces deux notions, qui, seulement à l'unisson, peuvent envisager l'aboutissement à une certaine notion de Dieu.

On ne sépare pas l'hydrogène de l'oxygène pour concevoir l'existence primordiale de l'air mais seulement pour en concevoir la structure et pour ainsi amender la connaissance essentielle de l'origine de la création. Il en va de même pour la connaissance divine : elle fait partie intégrante de la réalité profane et en même temps, elle rencontre les composants du sacré pour élaborer la symbiose et créer le commensalisme divin dans le plus parfait entendement.

Cet ouvrage servira au lecteur ouvert dont la probité entraîne à vaincre les exaltations, permet d'entrevoir les possibilités de la connaissance ésotérique et refuse toute incursion dogmatique conduisant à une intolérance de principe sur toutes les propositions qui viennent soutenir le chercheur spiritualiste dans sa démarche ou sa quête de l'authenticité objective de la lumière et donc d'un possible discernement de la vérité.

Je ne crois pas qu'il soit raisonnable de parler de Dieu en restant à l'intérieur d'un collectif religieux sans aborder l'épineux problème de la foi qui est une conviction passionnelle et qui empêche l'illumination objective des facultés et du talent de l'entendement. Celui qui parle de

Dieu est celui qui partage son incertitude en ne conservant que l'espérance pour se guider vers la lumière.

La lumière luit dans les ténèbres : l'ouvrage que je vous livre est empreint de ces mots significatifs de Jean l'Évangéliste. Il a pour but, non pas de servir de tremplin pour s'assurer d'une certaine érudition, mais tout simplement de confier une voie possible de compréhension basée sur les faits historiques qui ont amené à la connaissance divine d'aujourd'hui. Cette connaissance actuelle est l'apanage des érudits, des théologiens et même des scientifiques qui n'hésitent pas à présenter leur vérité sans vergogne et au mépris de la culture du doute qui pour nous, Occidentaux, est le privilège de l'homme libre et probe. Bien sûr, il est indispensable de développer l'historicité du cheminement humain pour déceler la notion de Dieu et c'est vrai que cet ouvrage pourrait être une sorte d'histoire des religions mais je me défends d'une telle idée car je ne propose ni euristique religieuse ni documentation structurée en commentaires historiques.

Non, je vous propose de penser que la connaissance divine contient en elle-même le doute et que les événements culturels et historiques, vus et analysés par des chercheurs intuitifs et ingénieux, peuvent révéler que cette connaissance est fragile et instable, du moins en ce qui concerne certains liens de compréhension hypothétiques, récemment trouvés, pour donner un sens à la Genèse, donner une acception plus humaine à l'étendue de l'acte de Jésus ou conférer une analyse déterminante de la compréhension effective de l'unicité de Dieu.

Oui, l'érudition est présente dans mon ouvrage pour maintenir la compréhension du sacré au niveau d'une réalité conditionnée par le progrès de l'humanité et je me suis servi de l'histoire des hommes qui ont pensé à Dieu pour le servir mais surtout pour se servir, comme nous allons le voir ensemble.

Le concept de Dieu existe depuis plus de cinq mille ans et je crois qu'il trouve son origine dans la volonté humaine de savoir ce qui se passe après la mort et de supposer qu'il y a moyen de passer cet infime instant, qui sépare le monde des vivants et le monde des morts, en imaginant que la course du soleil est la préfiguration de la vie, de la mort et de la renaissance. Je n'hésite pas à vous proposer un concept divin qui tient ses origines des contrées nilotiques et qui embrasse la formation de toutes les religions depuis le judaïsme jusqu'à l'islam, en passant par le christianisme, le mazdéisme et toutes les doctrines hétérodoxes qui en découlent. Je dis même que l'hindouisme est une souche de cette même origine qui a puisé dans la culture persane les premières notions spéculatives du védisme.

À partir d'une analyse actualisée des valeurs intrinsèques de l'homme, je peux vous définir, sans risque de malentendu, les particularités de l'éclectisme philosophique qui a conduit vers l'ésotérisme, seul traducteur possible des conceptions doctrinales.

Je n'ai pas développé de propositions affirmatives et j'ai laissé au doute, même latent, la part qu'il mérite, parce que l'énonciation d'une vérité doit rester pertinente et parce que le domaine de Dieu est tout à fait insolent quand on intègre la foi et les dogmes. Les exégètes chrétiens parlent de recourir à un autre langage pour corriger les malentendus que soulève leur credo dans notre culture actuelle. Mais moi, je refuse de changer de langage car je pense qu'il faut changer l'assentiment légitimé de l'esprit vaincu par les bornes que le monde ecclésial a dressées pour préserver son pouvoir et surtout son infini désir de puissance sur l'être humain.

La religion est une affaire personnelle et, pour approcher la connaissance divine, il faut écarter le sens conventuel du discours qui donne à Dieu un aspect trop idéalisé et sublime, non conforme à l'esprit universel de l'homme libre. Dieu est un concept éthérique et en faire

l'objet de sa méditation, c'est ébaucher la consistance du moi qui converge vers l'unité transcendante de l'être : le soi. Nous verrons que l'incertitude résulte de la dichotomie fondamentale entre le soi et le moi et ce, dans toutes les traditions spirituelles.

Le doute est la lumière de la vraisemblance existentielle qui éclaire la connaissance divine.

Introduction :

Analyse des valeurs intrinsèques

Le principe

Comment peut-on concevoir Dieu dans notre monde d'aujourd'hui ? Un monde de vitesse pure où la communication est plus utile à l'efficacité que l'idée créative. Un monde d'effroi semant le doute et la terreur par les guerres, le terrorisme ou les excès des régimes policiers. Un monde de harcèlements soutenus par la médisance, la détraction et l'attaque calomnieuse. Un monde de mensonges et d'habiles contrevérités, qui dit à l'homme qu'il ne doit plus penser mais agir selon des directives, des lois, des codes, des prescriptions et des principes. L'homme, en général, est soumis aujourd'hui au carcan le plus violent qui ait existé afin de le réduire à l'expression la plus infime de l'abrutissement et de l'allégeance.

Dans le monde des nantis, le travail est le leitmotiv du moteur de l'existence, et dans le monde en développement, la soumission est le vecteur de l'aide que les nantis fournissent.

Merci à l'Europe et aux États-Unis ! Muselons les autres et nous pourrons continuer à proclamer la réussite et la félicité dans notre nid de démocrates bien pensants, seul athanor possible du bonheur.

Comment peut-on concevoir Dieu dans notre monde d'aujourd'hui ? Est-il encore nécessaire de se poser la question ? N'avons-nous pas trouvé Dieu dans notre satisfaction d'appartenir à un monde hédoniste ? Ne sommes-nous pas ravis d'avoir gagné nos guerres, d'avoir soumis

les peuples ? Pourtant, nous sommes inquiets : c'est au nom de Dieu que nous ne nous entendons pas. YHWH, Allah, Shiva, Principe, Manu, Râ, Yu, Mithra ou tout autre concept éthérique incite aujourd'hui à s'intégrer dans un clan afin d'affronter ceux qui sèment le bonheur de la démocratie. Nos orgueilleuses tours de béton s'effondrent et la seule alternative de soulagement c'est d'écraser par la guerre ou par l'oppression.

Les hommes d'aujourd'hui se raccrochent aux emblèmes de sagesse : les gourous et les papes ! Ils forment de denses essaims pour se rassurer de l'angoisse primordiale de la connaissance de soi-même face au destin.

Depuis que l'homme est conscient et depuis qu'il le sait, il a toujours recherché l'entendement de son existence en sachant parfaitement qu'y répondre relève d'une gageure. C'est ainsi qu'il a développé les théories les plus osées et les plus merveilleuses du terrain angoissant résultant de son attachement à sa survivance. Comment peut-on s'intéresser à de pareilles perspectives faites de lumières et d'ombres où les unes et les autres ne réussissent pas vraiment à donner une réponse ?

Bien sûr, il fallait y penser : le questionnement sur soi-même pouvait être étendu dans des systèmes de pensées collectives et les heureux détenteurs des réflexions au sujet de l'absolu avaient très vite compris qu'un nouveau moyen de communication était né : les religions. Les religions ne sont qu'une cristallisation de cette angoisse perpétrée depuis toujours devant l'impuissance à pouvoir répondre à la question de savoir ce qui se passe après sa mort. Les religions ont servi de structures sociales et politiques et furent défendues et combattues non pour leur doctrine mais pour leur instrument politique. Les philosophies ne sont que l'induction de l'émotion que l'homme éprouve devant sa faim invétérée de se connaître lui-même, lui et lui-même parmi les autres. Les sciences spiri-

tuelles et la tradition forment ainsi le canevas des courants de pensées qui s'autorisent à rechercher l'énigmatique moteur de la vie.

L'ésotérisme a conduit l'homme vers les mystères les plus enthousiasmants et la métaphysique a fait de lui un sage parmi les sages dans sa quête vers son origine.

D'autres aussi pensent que c'est la science qui les conduira à l'absolue vérité existentielle.

Nous le savons tous : nos cœurs se passionnent pour l'irréductible question de l'existentialisme spirituel : l'émancipation immatérielle et intellectuelle est devenue la culture des réalités manifestées par les incohérences des hommes dans ce monde de plus en plus silencieux au profit de la crédulité rationaliste.

Vous le savez comme moi, le rationalisme donne en pâture l'ésotérisme à ses adversaires : on rit de l'illogisme qui mène à la divagation des concepts incohérents et la raison est la seule qui sache concevoir un fatalisme humain et acceptable. Pourtant Descartes, Spinoza, Leibnitz, Kant et Hegel, malgré leur condamnation de l'ésotérisme qu'ils prennent pour du charlatanisme, restent sceptiques quant au potentiel unique de la raison. En fait, ils condamnent et donc récusent les fondements de l'ésotérisme a priori. C'est le préjugé rationaliste qui nie l'ésotérisme, dit Pierre Riffard si justement.

L'ésotérisme, quant à lui, ne récuse pas la raison : celle-ci est placée au niveau de l'utilisation d'une méthode structurale et la raison est un mode opératoire qui peut aussi bien définir le profane que le sacré. C'est une liberté de base culturelle qui permet de s'initier à un mode de pensée traditionnelle.

La liberté est ainsi définie en ce qu'elle émane d'une volonté d'assumer une conception sans rejeter ou mépriser toute autre conception. En utiliser une pour en combattre une autre est une compromission hostile à l'évolution. Le compromis seul peut encore fortifier la position de celui